

Rencontre Avec...

Olivier RIGOT Ecrivain



Monde Economique : Après « *Un homme sous emprise* » et « *L'héritage des Farazzi* » vous signez avec « *La fille aux cerfs-volants* », votre troisième roman. Est-ce le roman de la maturité ?

Olivier Rigot : Atteint-on un jour la maturité dans le monde de la littérature ? A chaque roman, il faut remettre l'ouvrage sur le métier, partir d'une page blanche et tout construire. L'auteur va travailler durant des mois et passer par tous les états d'âme : du doute à l'euphorie. Ce troisième roman est l'un des fruits de dix ans de travail dans le monde de l'écriture, d'apprentissage au contact de professionnels de l'édition et de milliers d'heures de travail. L'écriture s'est certainement affinée et la matrice de l'histoire a permis de tenir le lecteur en haleine jusqu'à la délivrance finale.

Monde Economique : Les américains aiment parler de « *twist ending* » pour qualifier ces films ou ces romans qui parviennent à créer une vraie surprise dans leur dénouement. Dans votre cas, on observe beaucoup de retournement de situation ce qui crée à chaque fois de nouvelles intrigues. Est-ce une marque de fabrique ?

Olivier Rigot : C'est un peu ma marque de fabrique que je ne suis pas le seul à utiliser par ailleurs. J'ai la hantise qu'un jour une lectrice ou un lecteur vienne me dire qu'elle ou qu'il s'est ennuyé à la lecture de l'un de mes romans. Je pars également du constat suivant : nous vivons dans la société du zapping et, dans le roman, il est primordial de ne jamais perdre la personne qui vous lit et qui vous a fait confiance. En conséquence, il faut relancer en permanence l'intrigue, créer une nouvelle histoire dans l'histoire afin que les gens accrochent et ne lâchent pas le roman.

Les nombreux retours et commentaires que j'ai reçus à ce jour démontrent que mon approche a été correcte. Certains m'ont dit qu'ils auraient voulu que l'histoire se prolonge et ils ont quitté Séb et Sylvia avec regret. L'idée de combiner une histoire sentimentale avec un côté thriller qui permet de créer un suspense supplémentaire a bien plu.

*Je n'écris pas
pour me soigner mais
pour être lu et faire
passer du bon temps
à mes lecteurs*

Monde Economique : Vos romans reprennent très souvent les thèmes de la femme moderne, indépendante, libre et entreprenante ? Pensez-vous que l'on doive poser un autre regard sur la femme d'aujourd'hui ?



Olivier Rigot : Pour ma part, ce regard est posé depuis belle lurette. J'ai débuté ma carrière au début des années quatre-vingts dans une entreprise américaine et j'ai été au contact de nombreuses femmes occupant déjà, à cette époque, des postes élevés. J'ai toujours été fasciné par les entrepreneurs qu'ils soient hommes ou femmes mais ces dernières ont des capacités et des qualités inégalées par les hommes. Oui, je reste fasciné par les femmes et j'aime les femmes intellectuellement fortes et ambitieuses.

*Adolescent, je rêvais
de grands espaces,
d'horizons infinis,
de découvertes
et de belles sensations*

Monde Economique : Virginia Woolf écrivait : « Je suis faite de telle sorte que rien n'est réel que je ne l'écrive ». Comment le romancier que vous êtes, interprète-il ces propos ?

Olivier Rigot : Je ne considère pas l'écriture de romans comme un rempart contre la folie ou comme une thérapie. C'est d'abord, à mes yeux, un immense défi intellectuel que je me lance sans savoir si j'ai les capacités, l'énergie, la créativité d'aller jusqu'au bout. Je n'écris pas pour me soigner mais pour être lu et faire passer du bon temps à mes lecteurs.

Monde Economique : Votre grand-père vous a donné l'amour du lac sur lequel vous avez passé votre enfance à naviguer, à pêcher, à nager ou à régater. Adolescent vous avez découvert la mer. De quoi rêvait ce petit garçon à cette époque ?

Olivier Rigot : Je rêvais de grands espaces, d'horizons infinis, de découvertes à travers le monde de la mer et de belles sensations de glisse et de surf au contact de l'élément liquide.



*J'ai la hantise
qu'un jour une lectrice
ou un lecteur vienne
me dire qu'elle ou qu'il
s'est ennuyé*



*Avec le temps,
vous allez à l'essentiel
et l'essentiel est Beau*

Monde Economique : Votre regard sur le monde a-t-il changé ?

Olivier Rigot : La beauté de la vie est qu'effectivement votre regard sur le monde évolue en fonction de votre vécu, de vos attentes, de vos souffrances, de la perte d'un être cher, de vos illusions perdues, de belles rencontres ou de trahisons que vous avez encaissées comme un coup de couteau planté dans le ventre. C'est une forme de quête vers l'Absolu où il faut apprendre à pardonner, à vous élever à travers la spiritualité et à transcender l'Amour que vous allez porter à votre prochain. Avec le temps, vous allez à l'essentiel et l'essentiel est Beau.

Monde Economique : Si vous aviez une lampe d'Aladin, quel serait votre vœu ?

Olivier Rigot : Mettre un terme à toutes les guerres et aux conflits armés.

À PROPOS DE... LA FILLE AUX GERFS-VOLANTS



Sébastien, photographe de mer, embarque sur un trimaran pour une course autour du monde. Un départ synonyme de fuite éperdue ?

Qui est véritablement Sylvia, prodige du kite-surf et biologiste marine avec laquelle il entretient une histoire d'amour passionnelle ? Quel lourd secret dissimule-t-elle ?

Traque, poursuite, trahisons, *La fille aux cerfs-volants* happe le lecteur dès la première page. De la Corse à la Normandie, en passant par Paris et la Sardaigne, la cavale de Sébastien nous emmène dans des lieux et des paysages maritimes à couper le souffle.